



# Vers une nouvelle économie de la mission

## Parole aux Églises

Volume 1

Service protestant de mission - Défap





---

**Publication réalisée par**

Défap - Service protestant de mission  
102 boulevard Arago  
75014 Paris  
[www.defap.fr](http://www.defap.fr)

**Publication coordonnée par**

Florence Taubmann et Valérie Thorin

**Rédaction en chef**

Valérie Thorin

**Maquette**

Blanche Jeanne

**Impression**

Graph2000 - Juillet 2019

**Vers une nouvelle  
économie de la mission**

*Parole aux Églises*

# Sommaire

---

Propos liminaires Joël Dautheville, président du Défap	6
---	---

## 1. Fruits de la mission

Des fondations à la refondation : Mission de Paris, Cevaa, Défap. Brève histoire d'une complémentarité Jean-François Zorn	9
Réflexion sur « les fruits de la mission » Gilles Vidal	19
Que sont nos boursiers devenus ? Jean-Luc Blanc	22
Élargir son horizon : paroles d'envoyés Mahieu Ramanitra et Éline Ouvry	24

## 2. Bible et mission

Missionné sans le vouloir : Joseph en Égypte Florence Taubmann	31
La grâce de la mission Christophe Singer	33
Paul, la passion de la mission Basile Zouma	36

### 3. Contextes d'aujourd'hui

Si proches et si loin les uns des autres : quel défi pour la mission dans nos sociétés éclatées ? Frédéric de Coninck	39
Une pasteure à la croisée des cultures Karen Smith	42
Pour des formations multiples Vincent Nême-Peyron	44
« Go to To-go » : un stage de la communauté luthéro-réformée Natacha Cros-Ancey	46
« Je veux faire partie de toutes les langues de mon pays » Claire-Lise Lombard	48
Théologies en déplacement : les riches surprises de l'interculturalité Frédéric Rognon	51
Travaux de groupes	53

---

# Propos liminaires

Joël Dautheville, *président du Défap*

**A** la suite de l'appel lancé lors de l'Assemblée générale de 2018, le Conseil du Défap a décidé d'entrer dans une dynamique refondatrice et en a validé la démarche. Les Églises membres : Église protestante unie de France (EPUdF), Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) et Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France (UNEPREF), ont souhaité, chacune à sa manière, y participer. L'EPUdF a décidé de réfléchir plus largement à la mission de l'Église par un processus synodal pour 2022.

## *Pourquoi refonder le Défap ?*

Celui-ci, comme la Cevaa, a pris la suite de la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) en 1971, prenant en compte les indépendances accordées dans les années 1960 aux Églises comme aux colonies devenues États. Il suivait l'orientation donnée par l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises (COE) à New-Delhi en 1961 : la mission fait partie intégrante de l'Église.

Aujourd'hui, le Défap est un lieu où résonnent les espoirs, les cris de joie mais aussi de détresse de chrétiens comme de non-chrétiens, qui vivent outremer ou en Europe. Il est témoin de l'impact créé par la mondialisation sous toutes ses formes, par la sécularisation qui touche fortement les Églises d'Europe et de plus en plus celles du reste du monde, et par les tentations de repli identitaire. Il est en relation, ici, avec des Églises dont les membres sont issus de partenaires à l'étranger. Après cinquante ans de fonctionnement, il est temps pour le Défap de prendre le temps de mesurer les changements politiques, économiques, religieux et culturels survenus depuis sa création.

Le cheminement actuel proposé pour la refondation repose sur les travaux du Conseil et de l'Assemblée générale, mais aussi du colloque de 2019. Le terme colloque indique qu'il s'agit d'un débat au sein d'une petite assemblée. Toutefois, cette rencontre n'est pas affaire de spécialistes, mais temps de partage où la présence de

tous est précieuse. Le forum de 2020 va poursuivre le travail avec davantage de participants. Le Conseil du Défap nouera ensuite la gerbe et offrira aux Églises-institutions le résultat de ses réflexions.

### ***Vers une nouvelle économie de la mission***

La mission ne se réduit-elle qu'à des économies à faire par des Églises en difficulté financière ? Bien sûr, elle est affaire de ressources, humaines et pécuniaires. Mais pas seulement. Elle est d'abord grâce. La Bible témoigne que Dieu a suscité une nouvelle économie : celle de la grâce. Être en mission est une grâce offerte par Dieu confessé par les chrétiens comme Père, Fils et Esprit. Une grâce qui oblige et qui coûte !

Pourquoi « Parole aux Églises » alors qu'elles nomment les membres du Conseil et de l'Assemblée générale ? Le Défap veut ouvrir plus largement la question de la mission aux responsables et acteurs nationaux et régionaux de ces Églises, et leur permettre d'exprimer leurs questions, leurs convictions, leurs inquiétudes et peut-être, leur espérance.

Pour ouvrir et nourrir le débat, l'édition du document préparatoire que vous avez entre les mains a été demandée par le comité de pilotage « Refondation ». Il est composé d'articles rédigés par des auteurs proches ou éloignés du service protestant de mission qu'est le Défap. Je tiens à tous les remercier, ainsi que les instances et l'équipe qui ont mis au point ce cahier et travaillé sur le déroulement des différentes rencontres. ■





1

# Fruits de la mission

# Des fondations à la refondation

## Mission de Paris, Cevaa, Défap Brève histoire d'une complémentarité

Jean-François Zorn

Le but de cette note est double : rappeler les fondements de la création conjointe de la Cevaa et du Défap en 1971 pour succéder à la Société des missions évangéliques de Paris fondée en 1822 (désormais Mission de Paris) et tenter d'évaluer les changements survenus en près d'un demi-siècle de fonctionnement.

### La mission : une marque de l'Église

Les responsables de la Mission de Paris, tous membres des Églises protestantes (libres, luthériennes, réformées) eurent dès sa fondation en 1822 la conscience que la mission portait bel et bien les marques traditionnelles de l'Église :

- son *unité* : la mission était organisée de manière supra-dénominationnelle ;

- sa *sainteté* : la mission avait pour but de renforcer la communion des frères et sœurs en Christ et de multiplier leurs communautés ;

- son *universalité* : la mission ne pouvait se limiter aux pays déjà christianisés mais devait se déployer dans le monde entier ;

- son *apostolicité* : la mission continuait l'œuvre d'évangélisation commencée par les apôtres et les premiers disciples.

C'est pourquoi, dès qu'ils le purent, ces responsables rencontrèrent les instances synodales des Églises, une première fois en 1872, année de la reconstitution des synodes luthériens et réformés en France ; puis, dix ans plus tard, le pasteur Alfred Boegner, directeur de la Mission de Paris, fut reçu par les conférences pastorales générales où il déclarait alors : « J'ai la conviction profonde qu'en réveillant dans nos Églises la conscience de leurs devoirs envers le monde païen, nous leur rendons un service réel, actuel, urgent [...]. La mission est la tâche par excellence de l'Église, tâche dont l'accomplissement est la condition de son développement<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Alfred BŒGNER, « La tâche missionnaire de l'Église », *Rapport lu aux conférences pastorales générales*, le 26 avril 1882, Paris, Fischbacher, p. 4.

## **Le rapprochement de la Mission et de l'Église**

*Un lent mouvement de rapprochement de la Mission et de l'Église s'est alors amorcé, que l'on peut résumer de la façon suivante, vu du côté de la Mission de Paris :*

- 1900 : première assemblée consultative des Comités auxiliaires de la Mission de Paris de France, Suisse et Italie.

- 1949 : première assemblée générale de la Mission de Paris constituée de délégués élus des Comités auxiliaires et des Églises, et déclaration du pasteur Émile Schloësing, directeur de la Mission de Paris : « Aujourd'hui la Société des Missions se tourne vers les Églises [...] pour leur demander d'être animées de l'esprit qui fait la mission : l'amour qui ne lésine pas quand il s'agit de donner à Celui dont il a tout reçu, l'amour qui se donne lui-même<sup>2</sup>. »

- 1954 : déclaration du pasteur Marc Boegner, président du Comité de la Mission de Paris : « Les problèmes de l'évangélisation ne peuvent être posés devant les Églises que par des organismes représentant véritablement l'Église universelle<sup>3</sup>. »

- 1957 à 1964 : les huit champs de mission de la Mission de Paris deviennent autonomes : 1957 (Cameroun), 1958 (Madagascar), 1959 (Togo), 1960 (Nouvelle-Calédonie et Îles Loyauté), 1961 (Gabon), 1963 (Polynésie française), 1964 (Zambèze), 1965 (Lesotho).

- 1960, l'assemblée générale de la Mission de Paris reçoit quatre des présidents ou secrétaires généraux des nouvelles Églises, mais la structure ne permet pas qu'ils deviennent membres de son Comité directeur. Le pasteur Charles Bonzon déclare : « On peut se demander s'il n'eût pas été opportun qu'au même moment, une réforme de structure de la Société lui eût permis désormais de parler et d'agir officiellement au nom des Églises<sup>4</sup>. »

*Du côté des Églises, l'évolution se fait de la manière suivante :*

- En 1960, la 10<sup>e</sup> assemblée générale de la Fédération protestante de France (FPF) de Montbéliard demande la constitution d'un département des relations inter-ecclésiastiques. Le Département des relations extérieures (DRE) verra le jour le 14 février 1964. La Mission de Paris

<sup>2</sup> Émile SCHLÆSING, « Rapport du Comité à l'Assemblée générale des 3 et 4 mai 1949 », *116-124<sup>e</sup> Rapport*, Paris, Smep, 1950, p. 21.

<sup>3</sup> Marc BEGNER, « Discours d'ouverture à l'Assemblée générale des 19-20 octobre 1954 », *127<sup>e</sup> rapport*, Paris Smep, 1955, p. 2.

<sup>4</sup> Rapport de Charles BONZON au Comité directeur de la Mission de Paris, cité par Jean ADNET, « L'évolution de la Société des Missions évangéliques de Paris (1), 1822-1971 », dans *Information Évangélisation*, n°2-3, mars-avril-mai-juin 1971, p. 29. Jean Adnet est rapporteur au Synode national de l'ERF à Pau (7, 8, 9 mai 1971) du sujet de la réforme des structures de la Société des missions évangéliques de Paris.

en devient membre, un secrétaire exécutif du Défap est nommé secrétaire du DRE.

- Le 23 novembre 1963, les sept Églises protestantes de Suisse romande constituent le Département missionnaire des Églises de Suisse romande (DMR). Il a pour autorité suprême le synode missionnaire romand composé de cent délégués des Églises. En plus de ses responsabilités directes en Afrique du sud, le DMR collabore avec les Églises de cinq sociétés missionnaires dont la Mission de Paris.

- Le 19 décembre 1963, la Conférence mondiale de la Commission pour la mission et l'évangélisation du Conseil Œcuménique des Églises de Mexico sur le thème *En mission dans les six continents*, déclare dans son message final : « Nous affirmons que tous les chrétiens sont appelés à poursuivre la tâche missionnaire ensemble. Nous croyons que le temps est venu maintenant de s'engager dans un programme et une action commune (*joint action*) [...]. Les formes actuelles de nos organisations missionnaires ne manifestent pas cela clairement ; elles le cachent. Nous devons faire face aux grandes conséquences que cela entraîne pour toutes les Églises<sup>5</sup>. »

- En 1964, lors de l'assemblée générale de la Mission de Paris, le pasteur camerounais Jean Kotto (1918-1987), secrétaire général de l'Église évangélique du Cameroun, lance l'idée d'une Action apostolique commune (AAC) aux Églises d'Afrique de Madagascar et du Pacifique, nées du travail de la Mission de Paris, et à celles d'Europe qui l'ont soutenue. Il appelait de ses vœux la création d'« une communauté nouvelle intercontinentale, supra-nationale et supra- raciale » pour une action missionnaire commune<sup>6</sup>. »

***" Nous croyons que le temps est venu de s'engager dans un programme et une action commune "***

- En octobre 1965, lors d'une première consultation des dirigeants des Églises d'Afrique, Madagascar, Pacifique et de la Mission de Paris à Douala (Cameroun), la notion d'Action apostolique commune est adoptée. Une deuxième séance de la consultation réunie en juin 1966 à Lomé (Togo), propose que la première AAC ait lieu au Dahomey (aujourd'hui le Bénin) en pays fon, désigné comme « une forteresse du paganisme en Afrique<sup>7</sup>. »

5 Message de la conférence de Mexico, 3.c., MEX-36, COE/CME, Doc. dactyl. Genève, COE, 1963.

6 Jean KOTTO, « L'action missionnaire commune des Églises francophones », dans Charles BONZON & Jean KOTTO, *Face à l'avenir*, Paris, Smep, 1965, p. 42 et 44.

7 Consultation de Lomé, (15-18 juin 1966), *Journal des missions évangéliques*, 141, 1966/3, p. 119-122.

Lancée en octobre 1967, cette AAC durera jusqu'en 1978, date de sa remise à l'Église protestante méthodiste du Bénin. Une deuxième AAC est lancée le 30 mars 1970 dans le Poitou, en France, considérée comme « une région déchristianisée de l'Europe » ; elle sera à son tour remise à l'Église réformée de France en 1974<sup>8</sup>.

### **La réforme de la Mission de Paris**

Après le lancement de ces deux AAC, qui symbolisent le fait que désormais, il n'y a plus de pays non chrétiens (païens !) et de pays chrétiens et que la mission est porteuse de l'Évangile de partout vers partout, restait à imaginer la transformation de la Mission de Paris.

***" Cette réforme devrait être l'occasion de repenser la mission dans le contexte actuel "***

Suite à l'appel du pasteur Kotto, l'assemblée générale de novembre 1965, « demande expressément l'étude de nouvelles structures et leur mise en place ». Une assemblée générale extraordinaire, en juin

1968, nomme un nouveau Comité directeur composé de représentants des Églises de France, de Suisse romande (à travers le DMR), d'Afrique, de Madagascar et du Pacifique, ainsi que d'œuvres et mouvements apparentés à la mission (trente-deux membres). Il se donne pour objectif de « préparer la réforme fondamentale qui aboutira à un nouvel organisme capable d'assumer, si possible, toutes les responsabilités de mission et d'entraide que les Églises voudront lui confier. Cette réforme devrait être l'occasion de repenser la mission dans le contexte actuel de la relation du Tiers-Monde et de l'Occident<sup>9</sup>. »

Au printemps 1969, le Comité charge le pasteur Henry Bruston de lancer l'étude. Après une large consultation internationale au printemps 1970, Bruston est en mesure de présenter au Comité directeur un projet très élaboré de création d'un organisme international dans lequel les Églises s'associeraient pour une action apostolique commune, ainsi que le principe d'intégration de la mission dans les Églises protestantes de France, du niveau national au niveau local<sup>10</sup>. Ce projet est adopté par l'assemblée générale de la Mission de

8 Sur les AAC voir : Jean-François ZORN, « L'action apostolique commune : un nouveau modèle missionnaire depuis les années 1960 jusqu'à nos jours », dans Dossier préparatoire aux manifestations des 40 ans de la Cevaa.

9 Cité par Jean ADNET, *ibidem*, p. 32.

10 Sur le travail d'Henry BRUSTON, voir :

- « Rapport du pasteur Henry Bruston », *143<sup>e</sup> rapport de la Société des missions évangéliques de Paris*, p. 22-28.

- « Les structures de l'action », *Journal des missions évangéliques*, 1969, p. 231-243.

Paris des 31 octobre – 1er novembre 1970. Il est alors soumis pour étude aux instances délibératives des Églises protestantes de France, de Suisse, d’Afrique, de Madagascar et du Pacifique.

En 1971, lors des réunions de ces instances, lesdites Églises adoptent à leur tour le projet de création des nouvelles structures de la mission : un organisme international, la Communauté évangélique d’action apostolique (Cevaa) et un organisme national, le Département évangélique français d’action apostolique (Défap).

### Principales caractéristiques

Selon le statut respectif des deux organismes :

- « La Cevaa a une triple responsabilité :
  - mener une réflexion continue sur la signification de l’Évangile et sur la mission de l’Église, établir une politique générale d’action apostolique et assurer une unité d’action ;
  - établir la liste des tâches qui seront prises en charge en tenant compte, d’une part, des demandes et des besoins exprimés par chaque Église ou organisme, d’autre part, des ressources disponibles en hommes et en argent ;

- décider des voies et moyens de l’exécution des tâches, soit en les confiant à des Églises ou à des organismes, soit en les prenant elle-même en charge, et veiller à leur réalisation » (article 6).

• « Le Défap a la responsabilité de stimuler et de coordonner les efforts des Églises [de France] qui le constituent en vue d’éveiller et d’entretenir entre elles le sens de leur mission apostolique » (article 6).

Mais deux articles précédents avaient précisé :

- « le Défap reprend les responsabilités assumées jusqu’ici par les Églises de France dans la Société des Missions évangéliques de Paris [et autres organismes missionnaires] ;

- il prend en charge certaines des tâches assurées par le DRE de la FPF (article 4) ;

- il peut étendre son action à de nouvelles régions, en accord avec les Églises des régions concernées et entreprendre toute forme nouvelle d’activités qui répondraient à sa vocation apostolique » (article 5).

Autrement dit, le Défap n’est pas, comme l’intitulé « département » aurait pu le laisser entendre, un sous-ensemble de la Cevaa, mais un organisme international lui-aussi.

---

- « Remarques du pasteur H. Bruston sur le projet de structures nouvelles de l’action missionnaire », *Actes du LXIV synode national de l’Église réformée de France, Pau, 7, 8, 9 mai 1971*, Annexe 2, p. 300-302

Sans doute, il se trouve là une particularité française renforcée par le fait que, dans le partage de l'héritage de la Mission de Paris, on a doté la Cevaa d'un secrétariat « léger », consacré à la réflexion missiologique et à la définition d'une politique générale d'action apostolique. Il est séparé du Défap, lequel doit donc gérer les charges liées :

- à l'existence de la Maison des missions, édifiée au 102 boulevard Arago en 1887, et notamment sa bibliothèque, son fonds d'archives, son école de formation, transformée en 1971 en lieu d'accueil avec une dizaine de chambres ;

- à l'héritage des missionnaires dont il faut gérer les retraites ;

- au service de la coopération, créé dès 1963, à travers lequel la Mission de Paris puis le Défap sont devenus les interlocuteurs uniques des ministères français de la Coopération et de l'outremer<sup>11</sup>.

### Questionnements d'hier...

Dès le départ, les concepteurs de la Cevaa et du Défap ont soulevé les questions posées par ce nouveau

modèle missionnaire, exprimant à la fois le désir que celui-ci soit fécond et mesurant sa fragilité du fait de sa complexité :

***Les concepteurs ont soulevé les questions posées par ce nouveau modèle missionnaire***

- Henry Bruston : « De nouvelles structures oui, mais pour une nouvelle mission ; renouvelée par l'analyse attentive des sociétés en mutation, par l'écoute vivante des hommes en recherche, par un engagement radical dans le don de soi aux autres, par l'impact toujours neuf de l'Évangile. Cela seul peut justifier une "réforme"<sup>12</sup>. »

- Charles Bonzon : « Une des conditions indispensables au fonctionnement de la Cevaa est que toutes les Églises participantes veuillent bien lui reconnaître *la plus grande autorité possible*. Les Églises feront-elles suffisamment confiance à la Cevaa et lui donneront-elles le maximum de responsabilités en même temps que le maximum de moyens ?<sup>13</sup>. »

<sup>11</sup> Il s'agit de l'accord de coopération signé en 1963 entre le Défap et les ministères publics qui faisait du Défap une ONG, la Représentation des Églises protestantes auprès des ministères français l'autorisant à former, envoyer et accompagner les Volontaires du Service national (VSN) et les Volontaires de l'Aide technique (VAT) affectés dans des œuvres protestantes Outre-Mer, pendant l'exécution de leur service national. Près de 1500 jeunes Français sont partis en coopération dans ce cadre entre 1963 et 2002, année de la fin de la conscription.

<sup>12</sup> Henry BRUSTON, « Remarques », *art. cit.*, p. 302.

<sup>13</sup> Charles BONZON, *Rapport à la 142e assemblée générale de la Société des missions évangéliques de Paris*, 31 octobre-



- Jean Adnet : « Si l'autorité de la Cevaa est trop forte et ses responsabilités trop étendues, les départements missionnaires français et suisse romand ne risquent-ils pas de n'être que de simples collecteurs de fonds et des recruteurs de personnel missionnaire ? [...] La répartition entre décision et exécution sera délicate et requerra toute la sagesse et l'esprit inventif des Églises pour préserver un juste équilibre.<sup>14</sup> »

### ... Réalités d'aujourd'hui

Près d'un demi-siècle de fonctionnement (1971-2019) rend pertinentes plusieurs des questions posées par les fondateurs de la Cevaa et du Défap. Quant aux différents rapports produits depuis que la question de la refondation du Défap a été posée lors de l'assemblée générale du 17 mars 2018 par Joël Dautheville, président du Conseil, et par Jean-Luc Blanc, secrétaire général, dans un texte du 2 janvier 2019<sup>15</sup>, ils recensent l'essentiel des questions posées dans le contexte du monde actuel et ouvrent des pistes de réflexion. Toutes, d'une manière ou d'une autre, réinterrogent la gémellité originelle de la Cevaa et du Défap et posent, une fois de plus, la question de la spécificité des

deux organismes et de leur vocation respective, voire la justification du maintien du dispositif mis en place en 1971.

### *Églises issues de l'immigration*

Parmi les éléments nouveaux, Jean-Luc Blanc cite le développement des Églises issues de l'immigration qui le conduit à penser que la mission ne peut plus se penser dans une relation bilatérale nord-sud, mais triangulaire. « Les Églises de France, les Églises issues de l'immigration, ainsi que nos partenaires historiques à l'étranger sont entraînés dans un même mouvement pour le rayonnement de l'Évangile ici et là-bas ».

***Toutes, d'une manière ou d'une autre, réinterrogent la gémellité originelle de la Cevaa et du Défap***

Il en tire la conséquence suivante : « Sans abandonner les relations communautaires, il serait peut-être légitime que le Défap mette parmi ses priorités le développement des relations avec les Églises ayant des communautés partenaires en France, de manière à développer cette relation à trois évoquée ci-dessus. C'était déjà le cas dans le programme d'action

---

1er novembre 1970, p. 20.

14 Jean ADNET, Rapport cité, p. 290.

15 Joël DAUTHEVILLE, « Message du président », Assemblée générale du Défap du 17 mars 2018 ; Jean-Luc BLANC, « Refonder la Mission ? Refonder le Défap », 2 janvier 2019. Textes en ligne sur [www.defap.fr](http://www.defap.fr)



2015-2018. Il ne s'agirait donc que d'amplifier ce mouvement<sup>16</sup> ».

### *Développement durable*

Il convient d'ajouter à ce tableau un autre élément d'actualité : la question du développement durable, condition de la sauvegarde de la création, susceptible de revitaliser la mission, particulièrement sous l'angle du soutien, ici et là-bas, des circuits courts. Ainsi le slogan « penser globalement et agir localement », inventé par l'agronome et biologiste René Dubos (1901-1982), repris aujourd'hui par la Plateforme 21 pour le développement durable, et largement répandu dans le milieu du Conseil œcuménique des Églises depuis plusieurs décennies, pourrait-il reprendre de la vigueur<sup>17</sup>.

### *Partenariat missionnaire*

Les nouvelles formes de solidarité entre Églises du Nord et du Sud ont connu un débat récurrent sur l'aide directe, le Défap n'ayant pas hésité à développer à son encontre un discours critique.

Ainsi, en 1984, lors de l'assemblée générale du Défap, les

secrétaires exécutifs l'avaient estimé « injuste, dangereuse, humiliante et insuffisante », mais admis néanmoins « qu'il y a partout un besoin profond de relations humaines et personnelles. Le Conseil de la Cevaa de 1982 l'a bien perçu et a encouragé les Églises à s'en préoccuper<sup>18</sup>. » Dans la même assemblée, le pasteur Frédéric Trautmann, secrétaire général, souligna qu'il fallait distinguer les « actions propres du Défap » (La Réunion, Djibouti, etc.) émargeant au budget, les « aides directes », souvent de la part de personnes ou de communautés d'Églises de France établissant des liens directs avec des homologues au sud, en dehors du cadre établi tant par le Défap que par la Cevaa<sup>19</sup>.

### ***Les nouvelles formes de solidarité entre Églises du Nord et du Sud ont connu un débat récurrent sur l'aide directe***

Un saut dans l'histoire nous conduit à Torre Pellice du 16 au 24 octobre 2012, où la Cevaa fêtait ses 40 ans d'existence et procédait à son évaluation. Dans le document final, on peut lire que « les Départements

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> Voir à ce propos le programme du réseau Secaar, « Agir ensemble pour un développement intégral » dont le Défap est membre.

<sup>18</sup> Les secrétaires du Défap, « Quelques réflexions à propos de "l'aide directe" », *Journal des Missions Évangéliques*, 1984, n°5, p. 26-27

<sup>19</sup> Frédéric TRAUTMANN, « Rapport d'activité 1983-84 présenté par le secrétaire général. Pas de mission sans échange », *Journal des Missions Évangéliques*, 1984, n°5, p. 16-17

et certaines Églises de la Communauté, entretiennent des relations bilatérales, quelquefois anciennes. À quelles conditions est-il recevable que se perpétuent ou se nouent encore des liens sur ce mode :

- en concertation et dans la confiance avec la communauté, dans l'attente que ces relations bilatérales puissent s'épanouir un jour en relations multilatérales communautaires ;

- ce qui est entrepris bilatéralement se situe dans le cadre de la communauté, et par concertation en vertu de la mutualisation des compétences, communauté et départements pratiquent la délégation de mandat ;

- chaque Église s'acquitte de son travail de contextualisation sans cloisons entre les Églises ;

- aucun flux financier particulier ne vient affaiblir la solidarité de la communauté<sup>20</sup>. »

Dans son texte de janvier 2019 enfin, Jean-Luc Blanc revient sur le sujet : « Le modèle communautaire paraît très abstrait aux paroisses, qui préfèrent s'orienter vers des relations bilatérales. Malgré tous les efforts déployés pendant des décennies pour les inviter à entrer dans une dynamique communautaire et multilatérale, ces relations ont perduré. Si le Défap ne les y aide pas, elles se

débrouillent autrement, mais elles le font quand même. Le Forum du Défap de 2012 avait bien montré la vitalité de cette dynamique dans nos paroisses<sup>21</sup>. »

***" Le modèle  
communautaire paraît  
abstrait aux paroisses qui  
préfèrent s'orienter vers  
des relations bilatérales "***

### **Sous un même toit ?**

J'ai rappelé plus haut les raisons historiques qui ont conduit les concepteurs de la Cevaa et du Défap à ne pas implanter la Cevaa dans la Maison des missions du boulevard Arago à Paris, alors que c'est là, en vertu de la continuité historique entre la Société des Missions et la nouvelle communauté missionnaire, que cette dernière aurait pu être établie. Les raisons de ce choix initial ont aujourd'hui disparu ou été profondément modifiées.

C'est pourquoi la question d'un regroupement des deux secrétariats de la Cevaa et du Défap boulevard Arago devrait être étudiée, non seulement en termes d'économie (du loyer du siège de la Cevaa notamment), mais en termes de

<sup>20</sup> Samuel Désiré JOHNSON & Jean-François ZORN, *Cevaa 40 ans après*, Fiches d'animation théologique issue de l'AG de 2012, Cevaa, 2012, Fiche 1, *Ensemble en mission*, p. 9-10.

<sup>21</sup> Jean-Luc BLANC, *art. cit.*

mutualisation des moyens. Car entre la Cevaa et le Défap, un certain nombre de services et de commissions portent sur les mêmes tâches. Je sais que d'autres arguments contre ce regroupement existent, mais j'y pressens plus une problématique de pouvoir et de territoire que de missiologie.

La perspective d'un regroupement des deux secrétariats ne devrait pas signifier que la Cevaa soit hébergée par le Défap. Il conviendrait en effet qu'un nouvel organisme gère la Maison des missions. L'organisme nouveau serait à l'image du *Council for World Mission* qui a succédé en 1977

à la Société des Missions de Londres, sœur aînée de la Mission de Paris<sup>22</sup>. Le Défap serait partie intégrante du nouveau dispositif, sa dimension internationale ne serait nullement effacée mais résolument partagée avec celle des autres pays d'Europe, dont la Suisse romande, avec laquelle la collaboration doit être plus étroite encore qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Cette question peut-elle faire partie maintenant de la refondation du Défap ? Comme on le perçoit, elle implique la refondation de tout le dispositif missionnaire hérité en 1971 de la Mission de Paris. ■

---

<sup>22</sup> Voir notamment : Kai FUNKSCHMIDT, *Earthing the Vision. Strukturformen in der Mission untersucht am Beispiel von CEVAA (Paris), CWM (London), UEM (Wuppertal)*, Frankfurt am Main, Verlag Otto Lembeck, 2000.

## Réflexion sur « les fruits de la mission »

Gilles Vidal

Ces quelques lignes proposent un regard subjectif sur ce que l'institution Défap représente pour un ancien envoyé de la Cevaa parti dans le cadre du Défap, devenu aujourd'hui enseignant à l'Institut Protestant de Théologie, plus exactement à la faculté de Montpellier. Elles proposent de goûter à trois fruits produits ou cultivés dans le cadre de la vénérable Maison des missions.

*Ces enfants, une fois  
grands, vont s'engager à  
leur tour pour un monde  
plus fraternel*

### **Premier fruit : nos enfants**

Le premier fruit du Défap est à comprendre en un sens très littéral, c'est-à-dire le fruit de nos entrailles. Le Défap a fait naître beaucoup d'enfants : des enfants de missionnaires ou de coopérants outremer nés et élevés en pays étranger ; des enfants nés de parents s'étant rencontrés en terre de mission, envoyés et issus d'une Église d'accueil partenaire ; des enfants de

boursiers ou d'envoyés d'outremer par ces Églises.

Ces enfants ont eu une immense chance — ils le disent eux-mêmes— celle d'avoir pu faire très tôt l'expérience de l'autre/Autre. Elle leur a permis de recevoir de nombreux dons : ouverture d'esprit, sensibilité à l'altérité, sens de la solidarité, du partage, de la justice, aversion pour le racisme, relativisation de l'attachement aux biens uniquement terrestres.

D'un point de vue théologique, en portant ces enfants, le Défap a joué, et continue, le même rôle que l'Église qui, telle une mère, nourrit, protège, éduque, soigne des enfants au sens très concret comme au sens spirituel. Ici, chez nous, et là-bas.

Ces enfants, une fois grands, vont s'engager à leur tour pour un monde plus fraternel, plus solidaire et plus juste. Voilà le premier fruit du Défap.

## **Deuxième fruit : nos rencontres**

Toute personne fréquentant le Défap fait des rencontres tant sur le plan personnel que communautaire.

Les envoyés ou anciens envoyés nouent forcément des relations personnelles, amicales, fraternelles avec des frères et sœurs d'autres Églises. Des relations intenses, transnationales, pouvant même parfois s'étendre sur plusieurs générations. Il s'agit ici de relations mais les envoyés en mission sont rarement totalement isolés : ils nouent aussi de solides amitiés. Avec ceux qui sont là quand ils arrivent, ceux qui résident au même endroit en même temps qu'eux, ceux qui prennent leur suite... Ces amitiés infranationales peuvent aussi durer longtemps, former des réseaux, voire agacer même tant ces volontaires peuvent parfois faire penser à des Anciens combattants ! Il y a ceux du Togo, de Madagascar, de la Calédonie, etc. Mais toutes ces rencontres, ces amitiés ont fait naître des liens interpersonnels inestimables.

***Ce sont ces rencontres,  
personnelles ou  
communautaires, qui  
enrichissent notre foi***

Ce n'est pas tout. À travers le Défap, il y a la vie des Églises, paroisses, écoles ou facultés, les hôpitaux, orphelinats ou autres lieux que

l'on fréquente. Des familles se créent, avec leurs temps de joie comme leurs temps d'épreuve. Et la rencontre se fait dans les deux sens : boursiers du Défap ici, envoyés là-bas. Là encore, de ce type de rencontres naissent bien des expériences d'une incroyable richesse humaine et spirituelle.

Certes, d'un point de vue théologique, tous ces liens créés par l'interculturalité ne sont pas si exceptionnels, ils relèvent de la grande fraternité humaine. Mais pour le Défap, celui ou celle qui les vit a conscience de faire partie d'un ensemble plus vaste : l'Église universelle, donnée comme une grâce.

Ce sont ces rencontres, personnelles ou communautaires, deuxième fruit du Défap, qui enrichissent notre foi en nous permettant de nous déplacer, de nous décentrer.

## **Troisième fruit : notre mémoire**

Enfin, le troisième fruit que je nous engage à croquer sans modération est la mémoire. Non seulement la mémoire missionnaire, mais la mémoire des missionnaires. Non seulement la mémoire des missionnaires européens, mais la mémoire des peuples et des Églises qui font partie de l'histoire et du présent du Défap. Une mémoire accessible par sa fantastique bibliothèque, paradis des linguistes et des anthropologues qui vont y consulter dictionnaires, grammaires ou une

iconographie rare, parfois unique. Paradis des historiens scrutant les témoignages des institutions ou des personnes. Paradis des théologiens impressionnés devant la montagne de Bibles, catéchismes, recueils de chants d'Églises du monde entier !

D'un point de vue théologique, cette immense richesse, ce « trésor caché » pour paraphraser l'Évangile se trouve là, sous nos pieds, au rez-de-chaussée du Défap. Il est donc parfaitement possible de faire un formidable voyage en mission, un extraordinaire périple à travers les cinq continents... tout en restant sur place.

Voilà donc le troisième fruit du Défap, cette mémoire très bien conservée donnant accès à un savoir distancé, mais toujours vivant. Savoir

sur soi-même, savoir sur les autres, savoir sur l'action de l'Autre dans le monde. Trois savoirs d'où naît la confiance en l'avenir de la mission.

### *Comment transmettre ces dons reçus ?*

Il est temps de conclure. Trois fruits du Défap ont été proposés à savourer sans modération : nos enfants et leur souci d'ouverture, de tolérance et de justice ; nos rencontres rendant concrète l'Église universelle ; notre mémoire nous obligeant à changer notre regard, à apprendre sans cesse du passé pour vivre l'espérance. De tout cela nous sommes les héritiers. Comment, à notre tour, transmettre ces dons reçus, les faire fructifier et vivre de cet envoi dans l'Église universelle, ici et là-bas ? ■

## Que sont nos boursiers devenus ?

Jean-Luc Blanc

C'est en République Démocratique du Congo (RDC) que se trouve la plus grande communauté protestante francophone du monde, avec 20 millions d'individus. Malgré cela, ce n'est pas un pays de partenariat historique pour le Défap. Jusqu'à ces dernières années, nos relations avec les Églises de RDC étaient réduites au minimum. Pourtant, lorsque l'on rend visite à l'Université Protestante du Congo à Kinshasa, l'une des plus prestigieuses du pays et qui compte plus de neuf mille étudiants, l'on ne peut qu'être frappé de la place faite au Défap. Il n'est pas besoin de faire une longue enquête pour comprendre : le recteur, de même que son chef de Cabinet et le doyen de la faculté de théologie sont des anciens boursiers du Défap.

Au-delà de l'équipe dirigeante, plusieurs professeurs sont aussi « passés par le Défap », certains à plusieurs reprises. Après leur doctorat, ils ont bénéficié de bourses de « congés recherche » leur offrant la possibilité de publier leurs travaux. Parmi eux, plusieurs femmes dont Bijoux Makuta, professeur d'histoire

moderne et de missiologie, par ailleurs directrice académique des licences, et spécialiste des Pygmées. Bijoux Makuta ne se contente pas d'étudier les cultures pygmées et de publier des articles sur ces populations, elle joue aussi un rôle pastoral à leurs côtés et, depuis l'année dernière, un étudiant pygmée, le premier, suit un cursus de licence en théologie.

Une autre femme, Esther Nlandu, est aujourd'hui reconnue comme la spécialiste congolaise des premiers siècles de l'histoire de l'Église. Dans la même université, enseigne le professeur Kalombo, auteur de plusieurs ouvrages sur le pentecôtisme africain publiés en France. Il est celui qui apporte aux sociologues français des études uniques et précieuses pour qui veut comprendre ces nouveaux courants spirituels.

Ailleurs dans le pays, plusieurs théologiens et responsables institutionnels des facultés de théologie ont gardé des relations étroites avec le Défap, souvent à la suite d'un temps d'étude en France. Par exemple, le professeur Simon Kabué, recteur

de l'université presbytérienne du Congo (Upréco), située dans les régions reculées du Kasai, est un ancien boursier du Défap. Tout comme certains des enseignants qui résident dans la province du Kivu, isolée du reste du monde à cause de l'instabilité politique et sécuritaire : le professeur d'Ancien Testament Lévi Ngangura, auteur de plusieurs ouvrages publiés en France et en Suisse ; ou encore Fatuma Ngongo, secrétaire académique de l'université évangélique d'Afrique à Bukavu.

***Ce réseau des anciens boursiers du Défap a vocation à être en relation avec nos facultés***

L'exemple de la RDC montre que le réseau des boursiers du Défap et la collaboration pour la recherche théologique anticipe et dépasse les relations institutionnelles avec les Églises. Dans un domaine avoisinant, il y a un autre exemple, celui de l'Église presbytérienne camerounaise. Nous avons accompagné des théologiens presbytériens bien avant de nouer des relations avec leur Église. Il n'en reste pas moins que la plupart du temps, ces étudiants et chercheurs sont issus de nos Églises partenaires historiques et constituent la colonne vertébrale de nos relations avec leurs dirigeants.

Par ailleurs, plusieurs de ces boursiers sont venus en France pour travailler sur les archives de la Société des missions évangéliques de Paris, nous aidant ainsi à les faire connaître à travers leurs publications. Les segments d'archives qui conservent l'histoire de nos partenaires peuvent ainsi être « rendus » aux pays d'où ils viennent, à travers des livres ou des articles, notamment au Cameroun, à Madagascar ou au Gabon. Et quand c'est possible, les ouvrages sont publiés en même temps en France et dans le pays concerné.

Ce réseau des anciens boursiers du Défap a vocation à être directement en relation avec nos facultés de théologie et nos enseignants, ici en France, et représente une chance pour la recherche théologique interculturelle. Il est devenu urgent, en effet, de former nos Églises à cette dimension de la théologie car, si hier, lorsque la Cevaa a été créée, l'animation théologique interculturelle pouvait apparaître comme le luxe de ceux qui allaient rencontrer d'autres cultures au loin, aujourd'hui elle est devenue une nécessité pour nos Églises appelées à accueillir, ici en France, des paroissiens et communautés venant d'ailleurs.

Le programme de bourses du Défap dépasse donc largement le cadre de la formation pour constituer le socle d'une approche globale de la mission ici et là-bas. ■



# Élargir son horizon

## Paroles d'envoyés

Mahieu Ramanitra et Éline Ouvry

*Mahieu Ramanitra a été envoyé en 2017-2018 à Antananarivo (Madagascar), à la direction nationale de l'Éducation de la FJKM. Éline Ouvry est partie au Caire (Égypte), entre 2014 et 2016, au foyer de jeunes filles de la Fondation Fowler.*

### D'où vous est venu l'appel à partir comme envoyé ?

**Mahieu** : Concrètement, j'avais besoin de faire une pause dans mes études littéraires. Par ailleurs, je venais de vivre une rupture amoureuse, je n'avais plus envie de dépendre financièrement de mes parents... Mon rêve d'enfant de partir à Madagascar a resurgi. J'ai souhaité rencontrer la famille de mon grand-père, et partager ce que nous avons en commun dans le monde, notamment ma famille en France. J'avais aussi un regret : celui de n'avoir pas pu faire ce voyage humanitaire et interculturel dans des lycées au Mali, qui avait été projeté par l'association de mon propre lycée, à cause des circonstances politiques (la révolte des Touaregs et les attaques islamistes). Je sentais en moi une vocation pour l'entraide, une volonté de rencontrer une autre culture. Spirituellement, je ressentais comme nécessaire de mettre en pratique « la

foi par les œuvres » pour donner un contre-pied à des prédications peut-être trop théologiques, ou des louanges trop évangéliques...

**Éline** : J'ai grandi dans une famille protestante, au sein de laquelle j'ai entendu plusieurs fois parler du Défap. Mon grand frère avait participé à un échange qui avait fait se rencontrer des groupes de Zambiens, de Français et d'Anglais : chaque été, l'un d'eux partait en visite chez un autre. C'est là que j'ai découvert ce que pouvait concrètement organiser le Défap. Par ailleurs, à la fin de ma licence de théologie, j'avais besoin de faire une pause. Je voulais rendre service, découvrir d'autres horizons. Je souhaitais être envoyée, avec une amie, par le biais d'un organisme de confiance. J'ai alors pris contact avec le Défap.

## **En quoi la formation et l'accompagnement proposés par le Défap vous ont-ils préparés et soutenus ?**

**Mahieu** : Pour la session de départ, la composition même du groupe, mi-réformé, mi-évangélique, a été elle-même formatrice au fur et à mesure des modules : pluralisme des sensibilités, diversité des témoignages, je me trouvais souvent dans un entre-deux très fort, symboliquement, pour moi. Les modules eux-mêmes ont rempli leur rôle informatif : préparation psychologique aux modes de vie, de relation, de travail très différent qu'implique une situation interculturelle, avec une limite, bien sûr, qui est l'équilibre toujours fragile entre théorie « magistrale », pratique en petit groupe et expression personnelle en plénière. Les temps non-officiels (repas, cafés, méditations, footings, soirées...) préparent également à une vie de mission communautaire, où partager, débattre et se dévoiler est parfois un réflexe à acquérir.

**" Je sentais en moi une vocation pour l'entraide "**

L'accompagnement humain est très certainement une des spécificités de « l'esprit Défap ». Parce qu'il est lié à une systématisation des missions longues et lointaines, sans retour intermédiaire, l'accompagnement du Défap par mail formel

et informel, par visite sur place et par appel téléphonique, est vraiment particulier pour sa régularité, sa persévérance (!) et l'importance systématiquement accordée aux relations bilatérales entre partenaires ecclésiaux internationaux, et aux relations locales entre l'envoyé et son entourage professionnel, spirituel et personnel. Le Défap accorde aussi une attention particulière pour « l'après » (qui occasionne une « session retour » pouvant constituer une formation à part entière !). Sans oublier le moment de l'au-revoir et le tissage du lien (ou tuilage) avec les missionnaires suivants, qui sont les premiers « fruits » concrets du Défap par la lignée qu'ils forment).

**Éline** : La formation du Défap était vraiment intéressante et pertinente !

Les modules de formation m'ont été, chacun à leur manière, très utiles. Ils m'ont permis d'apprendre des choses concrètes : notions d'interculturalité, règles de sécurité, aspect administratif... Au-delà, ils m'ont surtout permis de me rendre attentive à certaines manières d'être, à certaines questions : Qu'est-ce qu'être envoyé ? Qu'allons-nous apporter et recevoir ? Qui pourrait m'aider à décoder certaines choses ? Durant cette formation, le regard

que le Défap portait sur le volontariat rejoignait le mien : nous ne sommes pas envoyés pour être des super-héros ! D'abord nous observons, nous nous laissons interpeller par la nouvelle culture que nous rencontrons ; après seulement nous pouvons faire quelques propositions. Cette question de ma place dans l'autre culture, à partir du temps de la formation, n'a cessé de m'habiter. Quels sont mes besoins pour me sentir bien ? Quels sont mes lieux de ressourcement ? Quelles sont mes limites ? C'est sûrement grâce à cette incitation à s'« auto-analyser » qu'avec mes co-volontaires, nous faisons régulièrement le point sur comment nous nous sentions. Ce sont finalement des bilans que nous devrions tous faire au quotidien, le déplacement dans un pays étranger rend l'exercice encore plus « urgent ».

Ce qui a été appréciable aussi, durant la formation, ce sont les rencontres. Celle avec les anciens volontaires a permis de conjuguer la théorie à la pratique, d'être confrontée à des expériences vécues.

### **Comment avez-vous vécu les relations avec les partenaires du Défap sur place (Églises, institutions, services) ?**

**Mahieu** : Trois aspects me viennent à l'esprit.

Amour, c'est-à-dire des relations quasi-familiales avec mes collègues,

Par ailleurs, le fait de suivre cette formation en vivant dans une même maison d'autres futurs envoyés, en mangeant, dormant, en priant et louant dans le même lieu, nous a permis de tisser des liens, de nous questionner ensemble. C'était agréable de prendre des nouvelles des uns et des autres, de voir comment chacun vivait sa mission.

**" Ce qui a été appréciable durant la formation ce sont les rencontres "**

Je ne sais pas si c'est vraiment spécifique au Défap car je n'ai pas eu d'autres expériences, mais j'ai beaucoup apprécié l'aspect humain de cet organisme. Peut-être est-ce dû à sa petite taille ? Je me sentais en confiance auprès de Caroline et Élisabeth puis Laura. Je savais qu'elles auraient toujours une écoute pour nous, pour moi. De même, l'ensemble du personnel du Défap a toujours été très accueillant. Encore aujourd'hui, il m'arrive de passer dire bonjour et j'ai toujours droit à un bel accueil, dans cet environnement qui m'est maintenant familier.

qui se sont concrétisées lors des inévitables maladies, des aventures de la route ou encore des repas de travail pris ensemble.

Incompréhension : relations avortées ou incomplètes avec certaines institutions périphériques, avec lesquelles j'aurais aimé mener des projets plus ambitieux et plus collectifs : problèmes de communication liés à la langue, ou même aux nouvelles technologies pour ce qui concerne l'écrit ; obstacles dus à des tensions relationnelles, voire institutionnelles entre partenaires internationaux, etc.

Différence : relations de compagnonnage, distantes, irrégulières tout

en étant chaleureuses, avec diverses communautés spirituelles locales (paroisse internationale, sœurs, paroisse familiale) ; francs et cordiaux débats sur les croyances (les sorcières) et les pratiques (exorcismes) spirituelles locales.

*Éline* : Dans l'ensemble, les relations avec l'Église et l'orphelinat se sont bien passées. Nous étions aussi envoyés de l'Action chrétienne en Orient, c'était surtout cette association qui était en lien avec ces partenaires, plus que le Défap.

### **Quels sont aujourd'hui les fruits de votre mission ? Votre manière de voir le monde et votre rapport aux autres ont-ils changé ?**

*Mahieu* : Ma réponse a plusieurs volets, encore une fois. Sur le plan relationnel je peux dire que j'ai adopté la non-violence critique et constructive comme concept-clef et défi de toute une vie. Du côté professionnel, je me sens une vocation d'enseignant-chercheur, mais aussi de formateur, de militant et même... de paysan ! Pour ce qui est spirituel, j'ai décidé de faire le choix d'une spiritualité plutôt que d'une religion. Mon rapport à Dieu s'est dépersonnalisé, en lien avec l'écologie et le bouddhisme. Enfin en matière de militantisme, je n'avais pas d'engagement régulier dans l'Église auparavant, je continue donc à poursuivre ceux d'hier, pro-migrants, pro-climat et pro-gilets jaunes...

*Éline* : Mon expérience en Égypte m'a permis d'élargir mon horizon. J'ai pu expérimenter ce qu'auparavant j'avais entendu dire. J'ai donc découvert des manières d'être en société complètement différentes, une solidarité familiale, amicale très forte, un intérêt, une curiosité pour son voisin, pour l'étranger. Même si chacun de ces aspects a son pendant négatif (peu d'intimité, peu d'anonymat, une pression sociale forte) dans l'ensemble c'est agréable de vivre entre êtres humains qui ne s'ignorent pas. J'ai beaucoup appris sur l'islam. J'ai découvert des lieux incroyables, des artisanats ingénieux, une histoire millénaire et mouvementée. J'ai découvert des croyants de toutes confessions, totalement

confiants en Dieu. J'ai tissé un lien fraternel très fort avec les filles de la maison Fowler. Je suis heureuse d'avoir de leurs nouvelles, de les voir de temps à autre.

Au-delà de toutes les expériences positives, les rencontres, les découvertes des savoirs faire et les savoir être, les aspects négatifs m'ont aussi beaucoup apporté. Vivre dans un pays très patriarcal, où l'écologie n'est pas une question importante, où les libertés individuelles ne sont pas essentielles par rapport à la sécurité du pays, à sa stabilité, où le respect des droits de l'homme est plus que relatif, où la corruption s'apprend dès l'école, tout cela m'a permis de réaliser que rien n'est jamais acquis. J'ai aussi réalisé

que, vivant en France, je ne disposais pas de clés de lecture dans mon propre pays, et encore maintenant, je ne perçois pas toujours toutes les dérives... Il est plus facile de voir la poudre dans l'œil du voisin... Nous devons sans cesse nous battre pour faire respecter l'égalité entre les hommes et les femmes, les libertés individuelles, les droits de l'homme. La question est : comment ? Cependant, mes échanges avec la sœur qui gère la maison Fowler et en voyant les filles grandir, j'ai vraiment découvert qu'une des solutions principales était l'éducation.

*" J'ai réalisé que, vivant en France, je n'ai pas de clés de lecture dans mon propre pays "*

**Quel message auriez-vous à transmettre aux Églises qui vous ont envoyés, à partir de ce que vous avez vécu dans les Églises là-bas ?**

*Mahieu* : Concrètement, il faudrait que les Églises investissent sur le long terme, par la formation et l'enseignement par exemple. Spirituellement, ce serait de les encourager à créer des espaces de rencontre, de dialogue et de débats entre cultures religieuses, par exemple à propos des croyances et des pratiques. Enfin politiquement, ce serait d'adopter une position critique et constructive par rapport au cadre francophone, notamment en ce qui concerne les enjeux linguistiques.

*Éline* : Je souhaite vraiment remercier les Églises de m'avoir permis de vivre cette expérience, mais également d'avoir permis aux filles de la maison Fowler, à travers moi et les autres volontaires, de découvrir une autre culture, une autre manière de voir le monde, de leur permettre d'apprendre le français, et d'élargir aussi leur horizon.

Comme je le disais plus haut, j'ai beaucoup questionné ma place dans cette culture différente de la mienne.

Aujourd'hui encore, je me demande dans quelle mesure je n'ai pas participé à un système néo-colonial. C'est sûrement pour cela que le terme « mission » m'a toujours gêné. J'ai vu, et entendu parlé de tourisme humanitaire, et je déplore ces manières de faire. On se déculpabilise en voyageant, en allant rendre service, mais au fond on n'apporte pas grand-chose, voir on empire certaines situations. J'ai vu des volontaires passer à l'orphelinat juste pour une journée, ou un mois. Or les filles s'attachent aux gens et c'est à chaque fois un arrachement pour elle de voir partir ces amis éphémères qu'elles ne reverront jamais. D'une certaine façon, j'ai participé à ce processus. Je me rassure en me disant qu'en un an, j'ai pu mener à bien quelques projets, que c'était plus constructif que si j'étais restée un mois, que je garde un lien avec elles, que l'apprentissage du français sera une corde en plus à leur arc pour qu'elles aient une chance de sortir de la précarité...

Bref, j'encourage le Défap et les Églises partenaires, comme durant la formation, à garder cet

esprit d'auto-critique, de remise en question. Nous ne sommes pas des sauveurs. Selon moi, le Défap permet des rencontres, de tisser des liens, il tente à sa manière de répartir les richesses, il permet de faire tomber des frontières là où nos sociétés cherchent à tout prix à les développer.

*" J'ai beaucoup questionné ma place dans cette culture différente de la mienne "*

C'est dans cet esprit, il me semble, que le Défap gagnerait à s'ouvrir à d'autres cultures. Par mon expérience je connais l'ouverture du Défap, et l'intelligence avec laquelle il mène ses relations mais extérieurement, le fait qu'il ne soit que dans des relations nord-sud donne à penser qu'il entretient ce néo-colonialisme.

Je finis par cette interrogation pas forcément très positive, parce qu'il me semble que c'est une vraie question à se poser, mais ce qu'il me reste est surtout de la reconnaissance. Alors merci à vous tous. ■



# 2

## Bible et mission

# Missionné sans le vouloir

## Joseph en Égypte

Florence Taubmann

L'exil de Joseph, fils de Jacob est lié non à un envoi, mais à un rejet. La féroce jalousie de ses frères à son endroit les ont conduits au bord du meurtre, puis ils ont finalement choisi un moyen moins définitif de le faire disparaître en le vendant à des marchands qui passaient par là. Voici Joseph revendu comme esclave, à la merci des puissants, accusé puis emprisonné, et miraculeusement sauvé grâce au talent singulier qu'il possède depuis son jeune âge : la capacité du songe et de ses interprétations.

« La migration potentialise l'audace, mais aussi le désespoir » écrit Tobie Nathan dans son livre *Les âmes errantes*<sup>1</sup>. Pourtant Joseph n'apparaît jamais comme désespéré, car il croit fermement que Dieu ne l'abandonne pas et sait ce qu'il fait, permettant parfois qu'un mal survienne pour un bien ultérieur. Cette confiance donne à Joseph courage et audace pour prendre des initiatives devant le Pharaon d'Égypte. Il ne se contente pas d'interpréter ses

visions d'abondance et de disette, mais préconise des solutions si bien pensées que le monarque lui confie l'administration du pays.

Alors cet immigré dont les entreprises sont couronnées d'un tel succès est-il encore un Hébreu ou déjà devenu un Égyptien ?

**" La migration potentialise l'audace, mais aussi le désespoir "**

Il a reçu un nouveau nom, épousé une jeune femme du pays, fille d'un prêtre. Cependant, il donne à ses deux fils des noms hébraïques, lourds de sens : Manassé ou l'oubli, Ephraïm ou la fructification. De quel oubli s'agit-il ? Sans doute de celui des souffrances et des épreuves, qui libère des forces pour la fructification. Un peu plus tard viendra le pardon que Joseph accordera à ses frères, renonçant à toute vengeance car « Dieu a changé en bien le mal

<sup>1</sup> Tobie NATHAN, *Les âmes errantes*, Paris, L'Iconoclaste, 2017



qu'ils lui ont fait par le passé. » Au temps de la famine en Canaan, ils seront tous accueillis en Égypte, ainsi que leur père Jacob. Et Pharaon, prenant en compte leur savoir-faire pastoral, les installera dans la région fertile de Goshen. Joseph aura donc accompli une double mission : sauver les habitants de l'Égypte et sauver son propre peuple.

Parmi les nombreuses questions que nous suggère l'exemple de Joseph, faisons nôtre celle-ci : si le désir de Dieu est de « transformer le mal en bien » et de sauver le monde, quelle peut être notre mission de participation à ce salut ? Comment pouvons-nous intérioriser et approfondir spirituellement l'assurance et l'acceptation que nous sommes vraiment « missionnés », c'est-à-dire investis de la *missio dei* ?

Par ailleurs, nous pouvons nous identifier à l'Égypte, terre d'exil pour Joseph, et qui sera sauvée par lui, l'immigré. De quelle faim, de quelle sécheresse avons-nous besoin

d'être sauvés ? Et dans quelle mesure sommes-nous capables d'accueillir ceux qui viennent d'ailleurs vers nous comme porteurs de bonne nouvelle et de salut, et de leur reconnaître une vocation et une *missio dei* spécifiques ?

Que le pauvre, quelle que soit sa pauvreté, s'élève grâce aux charismes qui lui ont été donnés nous remplit-il de reconnaissance ou d'aigreur ?

### ***Quel regard portons-nous sur les questions liées aux identités et aux cultures ?***

Enfin, quel regard portons-nous sur les questions liées aux identités et aux cultures ? Joseph n'est-il pas devenu égyptien tout en restant hébreu ? Ce qui permet la conjugaison de ses identités est sa confiance en Dieu et la pratique de ses talents au service de la vie. Aujourd'hui, alors que les questions d'identité reviennent en force dans nos sociétés multiculturelles, comment répondons-nous à la mission que Dieu nous confie de faire Église ensemble ? ■

# La grâce de la mission

Christophe Singer

*Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous, et le voyant, ils l'adorèrent, mais ils doutèrent. S'étant approché, Jésus leur parla, disant : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations, les baptisant dans le nom du Père, du Fils et du saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que j'ai ordonné ; et voici, moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'accomplissement du temps. » Matthieu 28,16-20*

Cette conclusion de l'Évangile de Matthieu témoigne de la visée universaliste du christianisme dès sa naissance. Ces paroles de Jésus constituent la référence biblique incontournable de la plupart des discours sur la mission. Elles sont cependant devenues plus difficiles à entendre dans un monde globalisé et sécularisé, où les initiatives d'évangélisation se heurtent à des résistances externes et internes à l'Église.

Externes, car l'histoire laisse ici le souvenir des liens ambigus entre évangélisation et colonisation, et là celui d'une domination culturelle de laquelle les sociétés laïcisées entendent s'affranchir. Résistances internes car, ayant apprivoisé la pluralité des expressions de la foi d'une part, et le dialogue interreligieux d'autre part,

certains chrétiens s'interrogent sur la légitimité de cette prétention à l'universalité de l'Évangile.

***Dans ce contexte, ces versets peuvent-ils encore fonder la mission ?***

Plus largement, la revendication hégémonique de Mt 28,18b-20 résonne aujourd'hui sur fond de polémique croissante au sujet de la place des religions dans le monde et de questionnement des chrétiens sur la pertinence de l'annonce explicite de l'Évangile. Dans ce contexte, ces versets peuvent-ils encore fonder la mission ?

Cette question peut être entendue à deux niveaux au moins.

• Dans une société médiatique où la communication est réduite à la gestion de l'image et au critère de l'efficacité, les Églises ont-elles avantage à revendiquer l'objectif de « faire de toutes les nations des disciples » ? N'est-ce pas contre-productif alors qu'à toute prétention universaliste est opposé un relativisme paraissant d'autant plus pertinent qu'il met en valeur l'autonomie de l'individu renvoyé à « sa » vérité ?

• Au niveau de la subjectivité du chrétien : qu'en est-il de son désir, quand il entend être témoin de Jésus-Christ ? L'herméneutique du soupçon signale volontiers l'ambiguïté des engagements les plus pieux, à commencer par l'enthousiasme missionnaire. N'y a-t-il pas dans ce mouvement quelque chose de l'ordre de la volonté de puissance, ne serait-ce que par l'intermédiaire d'une cause ecclésiale réduite à un militantisme identitaire ?

À cette mise en question du sens même de la mission, une réponse qui s'en tiendrait à des considérations stratégiques ou des slogans missionnaires à l'efficacité douteuse ne peut être féconde. Les chrétiens sont bel et bien renvoyés aux réalités complexes, et pas toujours héroïques, de l'histoire de l'évangélisation et de leur propre existence. C'est à l'Évangile qu'ils ont à rendre compte ; et c'est l'Évangile, et non leurs bonnes résolutions, qui peut renouveler leur désir de partager. Or il se trouve que ces

dernières phrases du récit matthéen contiennent une réponse vraiment évangélique (au sens littéral) à ce malaise qui sape si souvent les velléités évangélisatrices, les transformant en contre-témoignages.

En effet, si l'on veut bien s'affranchir des présupposés exhortatifs qui encombrant souvent sa lecture et sa traduction, ce texte résonne d'une toute autre manière que le mot d'ordre de la mission va-t-en-guerre (fût-elle sainte) d'un groupe de fanatiques prêts à conquérir le monde, pacifiquement bien sûr, au nom de leur gourou.

***C'est l'Évangile qui peut  
renouveler leur désir de  
partager***

Ces phrases invitent le lecteur à s'identifier aux disciples, « jusqu'à la fin du monde ». L'ayant bien compris, certains interprètes rabotent le motif du doute, soit du côté du sujet (« certains doutèrent »), soit du côté de l'objet (« ils avaient douté... de la parole des femmes »). Si le processus d'identification est compris comme la loi d'un suivre *l'exemple des disciples* pour s'engager dans la mission, alors, certes, il vaut mieux que les modèles soient des missionnaires pleins de foi et de zèle. Or le texte est clair : « ils l'adorèrent mais ils doutèrent ». Des disciples, sans exception, il dessine la figure complexe et traversée de

cette contradiction : le doute et l'adoration *en même temps*. Des cœurs partagés entre la joie du ressuscité et l'incrédulité devant l'impossible... Des êtres humains *normaux*, devant le Christ, tout simplement.

C'est eux que le texte offre au lecteur comme miroir de son existence. Miroir plus fidèle que les représentations idéalistes du chrétien tel qu'il devrait être : le chrétien tel qu'il est. Mais la loi bascule et devient Évangile car c'est à ce chrétien-là, douteur, que la mission est offerte, non comme un « engagez-vous, rengagez-vous » auquel on obéit à reculons (et le prosélytisme agressif, comme le mutisme timoré font alors symptôme de cette résistance), mais comme une grâce.

D'abord le Christ s'approche : il ne rejette pas celui qui est prisonnier du doute, mais vient dans sa cellule. Ensuite il ne flatte pas le doute, mais

lui oppose sa parole qui ouvre la porte, l'Évangile dont lui-même est le sujet : l'autorité lui a été donnée et il est toujours avec les siens. Enfin cet Évangile *contient* littéralement l'ordre de mission. Celui qui l'entend comprend, dans le même mouvement, le sens de son existence : il est l'obligé de ce Christ qui l'a relevé du néant.

***Des cœurs partagés entre  
la joie du ressuscité  
et l'incrédulité devant  
l'impossible***

La mission chrétienne n'a autre vocation que celle-ci : dis ce que le Seigneur a fait pour toi (cf Mc 5,19). Et si tu doutes aujourd'hui qu'il ait fait quelque chose pour toi, alors redis son histoire... et tu comprendras, avec celui auquel tu t'adresses, que c'est aussi la tienne : « nous ferons, et nous comprendrons » (cf Ex 24,7).<sup>1</sup> ■

<sup>1</sup> Pour les détails exégétiques, voir Christophe SINGER, « L'envoi en mission comme grâce. Matthieu 28, 16-20 », in *Études Théologiques et Religieuses* 88/3 (2013), p. 219-231

# Paul, la passion de la mission

Basile Zouma

**P**aul a ouvert le christianisme à l'universel en le libérant de ses attaches judéennes, et nous en sommes aujourd'hui les bénéficiaires. Sa personne, sa passion et sa mission s'offrent à nous par la lecture de sa première Épître aux Corinthiens : « Évangéliser n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée ; malheur à moi si je n'évangélise ! » (1Co 9,16). Il n'a pas physiquement connu le Christ, qui deviendra pourtant son second maître spirituel et donneur d'ordre pour l'orientation nouvelle de son engagement religieux.

## Un apôtre hors des frontières

Paul est l'apôtre contesté qui, dans sa lettre aux Galates, ne ménage aucun effort pour démontrer la légitimité de son apostolat, soulignant combien celui-ci est bien reçu par ce Christ rencontré dans l'expérience du chemin de Damas (Ga 1,11-24). Il est l'apôtre des gentils, profil et projet qu'il lui a fallu défendre devant le premier cercle des disciples (Ga 2,1-10). Enfin, il est l'apôtre qui, dans le franchissement des frontières

aussi bien religieuses que géographiques, partage et rend disponible l'expérience d'une libération de l'homme aux prises avec ses passions morbides.

*Paul a ouvert le christianisme à l'universel en le libérant de ses attaches judéennes*

## Un personnage entier

Né à Tarse, en Cilicie (actuelle Turquie) vers l'an 8 de notre ère, Paul est un personnage entier, un homme au caractère fort, peu enclin au compromis, impulsif et prêt à jeter en prison toute personne aux convictions et pensées contraires aux siennes. Il est plein d'une passion aveugle et destructrice et il est prêt à cautionner même le meurtre pour une cause jugée divine, donc juste (Ac 22,3). La bonne nouvelle, pour lui, dans l'expérience du chemin de Damas, c'est d'abord la canalisation de son caractère fort vers une force de caractère, utile à la persévérance face à un engagement désormais

persécuté. Il se sent un devoir de rattrapage en vue d'une correction missionnaire.

### **D'une mission passionnelle à une passion missionnaire**

La rencontre de Paul avec le Christ est, pour lui, une nouvelle mobilisation créatrice. Un engagement naît : il se sent comme si ordre lui était donné d'ouvrir chaque être humain à cette mobilisation, vitale et créatrice dans son « être au monde ». C'est dorénavant une dépense positive de sa personne, une nouvelle économie de son être, aux autres et dans le monde. De persécuté (Ac 8,3 et 9,1-3) à fondateur d'Église persécuté, il est « saisi par le Christ » (Ph 3,12) et se revêt du manteau de prophète tel Jérémie (Jr 20,8-9), obligé de parler à moins d'étouffer en se taisant.

### **Partage universel**

Il s'agit dorénavant de partager ici et là-bas, hors des frontières, « l'expérience d'être aimé » (Ga 2,20), c'est-à-dire annoncer ce Christ saisissant, capable de transformer toute action destructrice en un geste créateur. La

rencontre sur le chemin de Damas l'a mis en marche de façon nouvelle, pour annoncer une parole qui libère plutôt pour exécuter une lettre qui ferme et enferme. Sa passion, positive et mobilisatrice, c'est le Christ, et son devoir est de révéler la liberté qu'il lui procure. Son expérience ouvre une nouvelle façon de croire, introduit une faille dans les croyances passées. Les normes qui le bloquaient dans un particularisme sectaire et dangereux sont cassées. L'universel de la différence s'ouvre devant lui. Il peut dire dorénavant qu'« Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme » (Ga 3,28).

***Il s'agit de partager ici et là-bas, hors des frontières, " l'expérience d'être aimé "***

Habité par la force de cette affirmation, le voyage ou plutôt le mouvement vers les autres ainsi que ses risques (Ac 28) seront son lot quotidien. Il y associera le soutien de son métier (Ac 18,3), dans l'économie solidaire d'une foi libératrice. « Hélas ! dirait-il, si je ne partage pas cette richesse » ! ■



# 3

## Contextes d'aujourd'hui

## Si proches et si loin les uns des autres

### Quel défi pour la mission dans nos sociétés éclatées ?

Frédéric de Coninck

**L**a question du proche et du lointain est une question centrale dans la mission. Dans l'incarnation, Dieu s'est rendu proche de nous et si nous voulons que l'Évangile ne soit pas plaqué, il faut porter attention au thème classique de son inculturation.

Or, dès l'époque du Nouveau Testament, cette nécessaire inculturation a mis en évidence qu'il n'y avait plus équivalence entre le proche géographique et le proche social. Quand l'épître aux Éphésiens écrit : « souvenez-vous qu'en ce temps-là, vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ » (Ep 2,12-13) ; le texte n'a pas en vue tellement une proximité géographique, mais plutôt communautaire et sociale. Et, de fait, depuis la diaspora post-exilique, le rapport entre proximité géographique et proximité religieuse et culturelle s'est brouillé. Comme on le lit dans le

livre des Actes : « Depuis des générations, Moïse dispose de prédicateurs dans chaque ville, puisqu'on le lit tous les sabbats dans les synagogues » (Ac 15,21). Du coup, cela conduit Paul à avoir une stratégie missionnaire assez récurrente : s'appuyer sur les « craignant-Dieu » pour faire le pont entre juifs et païens. Il utilise des personnes frontières (lui-même l'est en partie) pour surmonter la distance culturelle, en chaque lieu.

#### ***Dans l'incarnation, Dieu s'est rendu proche de nous***

Ensuite, le contexte de chrétienté où un souverain dominait sur un territoire homogène religieusement a sans doute fait oublier cette réalité. Mais, à partir de la révolution industrielle les migrations reprennent de manière intensive et la classe ouvrière surgit comme une réalité à part, qui a sa culture, ses lieux de vie, etc. Par ailleurs l'expansion coloniale confronte à des peuples qui ont des référents culturels très spécifiques. On a donc des missions ouvrières et des missions à l'étranger.



Quand on lit *La Distinction*<sup>1</sup> de Pierre Bourdieu, qui brosse un tableau des hiatus culturels dans la société française, on a la figure d'une France coupée en deux (culture dominante et culture ouvrière), mais, pour le reste, d'une relative homogénéité au sein de chaque bloc.

Depuis cette époque les choses ont considérablement changé :

- Les moyens de transport rapides se sont démocratisés ;
- Les migrations dans l'Union européenne sont devenues bien plus faciles ;
- Les moyens de télécommunication ont explosé.

### *Le loin est devenu proche*

- Les cultures se sont émiettées, l'idée d'une culture dominante est moins évidente ;
- Pour chacun de nous, les référents se sont multipliés (nous n'avons pas une culture homogène) ;
- Nos appartenances sociales sont entrecroisées ;
- Les leaders d'opinion sont multiples ;
- L'ailleurs est près de chez nous.

### *Le proche est devenu loin*

Nous avons, dès lors, une approche plus sélective, plus élective, des liens sociaux : nous passons du

temps à échanger avec des personnes qui nous ressemblent (même si elles habitent loin de chez nous), ou bien nous consultons des sites web, des pages Facebook, nos cercles, etc. Nous nous sentons proches de personnes qui habitent loin de chez nous... et éloignés de celles qui habitent près de chez nous !

Du coup, cela repose la question des personnes frontalières.

Nous pouvons avoir besoin (comme Paul) de ces personnes frontalières pour nous adresser à d'autres gens qui habitent dans notre pays. Les Églises ne sont pas toujours trans-classistes. Elles n'ont pas forcément en leur sein les personnes frontalières en question.

Exemple d'un défi : la théologie a été élaborée et transmise parmi les couches intellectuelles (surtout dans le protestantisme). Mais celles-ci ne sont plus guère prises au sérieux, aujourd'hui, par un grand nombre de personnes (soupçon à l'égard de la science, de la technocratie, de l'expertise, de la presse, etc.).

Comment construire un discours qui soit audible par ceux qui n'ont pas ces référents ?

Quand la différence tient au pays ou à la région d'origine, on peut avoir besoin de l'appui des habitants. Mais ce n'est pas toujours l'origine

---

<sup>1</sup> Pierre BOURDIEU, *La Distinction: critique sociale du jugement*, éd. de Minuit, 1979

géographique qui est le point clivant. La diversité se répand un peu partout, tandis que des proximités inattendues surgissent à grande distance. Il y a, par exemple, une homogénéisation de certains traits de la culture métropolitaine sur l'ensemble du globe. On peut donc se retrouver assez bizarrement en terrain connu très loin de chez soi.

***La diversité se répand un peu partout, tandis que des proximités surgissent à grande distance***

Les configurations possibles sont multiples, mais ce qui est clair, c'est que l'opposition entre ici et ailleurs s'est singulièrement brouillée

et que les lieux de passage, les lieux frontières, se sont multipliés, appelant une dissémination des personnes-frontières.

Il y a, d'ailleurs, un enjeu qui va au-delà de la mission : dans les pays riches on voit émerger des groupes qui ne se parlent presque pas, qui ne se font pas confiance et ne se comprennent pas les uns les autres. Les sociétés sont en train de se morceler. On a beaucoup d'outils de communication, mais on ne pratique la communication qu'avec des personnes avec qui c'est facile. Les personnes frontières, les espaces de dialogue, les possibilités d'intercompréhension sont devenus des ressources rares, tout en étant de plus en plus indispensables. ■

## Une pasteure à la croisée des cultures

Karen Smith

**D**ans un jardin de Rabat (Maroc), un matin de juin juste après l'Aïd-al-Fitr, la fête qui suit le Ramadan, se trouvaient autour de la table deux Françaises, un Congolais, un Béninois, une Éthiopienne, une Malgache et deux Américaines. Tous étaient protestants sauf un des hommes musulman. Trois des femmes étaient pasteures et l'une pasteure stagiaire. Le groupe était en pleine discussion à propos des énormes besoins de la communauté de migrants et réfugiés sans-papiers à Agadir.

La question était de savoir si l'on devait épuiser nos faibles réserves pour répondre à la crise migratoire actuelle dans le sud du Maroc, car elle n'avait pas été budgétisée pour une telle ampleur. La décision est prise de continuer avec les fonds mensuels disponibles à Agadir, et de chercher d'autres donateurs pour combler le déficit qui s'annonce pour l'année 2019-2020. Nous faisons confiance au Seigneur pour pourvoir les futurs besoins critiques. On entend l'appel à la prière de la mosquée. Allahu akbar, Dieu est grand.

Voici un samedi matin typique de la vie d'un pasteur au Maroc, pays à la croisée des chemins de l'Orient et l'Occident, à l'extrême ouest du monde islamique, là où le continent africain touche presque l'Europe. Notre positionnement géographique nous fait vivre de façon aiguë les grandes tensions mondiales de ce 21<sup>ème</sup> siècle : la crise des migrations du sud vers le nord et les troubles potentiels entre le monde musulman et le monde dit « occidental ».

***Au Maroc, nous sommes  
une minorité absolue :  
0,1 % de la population est  
chrétienne***

L'Église évangélique au Maroc (EEAM) cherche à accueillir tout cela dans un esprit d'humilité et d'amour, en restant fidèles à notre vocation d'incarner le Christ dans ce contexte particulier.

Au Maroc, nous sommes une minorité absolue : 0,1 % de la population seulement est chrétienne.

Cette position nous préserve des illusions : nous n'oublions jamais notre besoin de Dieu qui aime ce monde, des frères et des sœurs issus de divers pays qui nous accompagnent, qui se retrouvent physiquement dans nos paroisses, ou participent à l'œuvre de Dieu au Maroc à travers leurs dons et leurs prières.

Les pasteurs de l'EEAM ont la responsabilité d'aider les paroissiens à vivre leur minorité et leur diversité avec l'espoir de l'Évangile qui nous dit que dans notre faiblesse, nous sommes forts ; que les derniers seront les premiers ; que le règne de Dieu est comme le grain de moutarde. Le fait d'être une femme pasteur au Maroc souligne encore davantage la particularité de notre attitude générale.

Depuis 1996, je vis dans ce pays et la moitié de mon temps, au minimum, est investie dans les relations islamo-chrétiennes. Nous cherchons à promouvoir le respect mutuel et la compréhension, et à travailler ensemble avec nos voisins musulmans pour le bien de tous. Cela se vit très modestement : en regardant conjointement les textes de nos traditions sur les mêmes thèmes, ou en visitant ensemble par exemple un institut de formation des imams et une église orthodoxe, ou enfin en organisant des cours d'arabe marocain, enseigné par des étudiants aux réfugiés mineurs d'Afrique de l'ouest.

L'autre moitié de mon temps est employé au service de la communauté chrétienne : j'organise des activités hebdomadaires ou ponctuelles et je suis disponible pour les fidèles. Comme tous les pasteurs du monde, j'écoute et je prie avec ceux qui cherchent un accompagnement : un jeune qui s'inquiète pour son avenir alors que sa famille vit une période d'instabilité financière, un couple qui prépare son mariage, ou une femme dont le mari vient de demander le divorce, ou encore une jeune fille qui souffre de dépression... Ce qui est unique dans mon ministère pastoral, c'est que toutes ces personnes viennent de cultures et de pays différents.

***Nous cherchons à  
promouvoir le respect  
mutuel et la compréhension***

Comme chaque année, j'ai fêté la Pentecôte et je me suis réjouie du défi que représente notre diversité bénie. Nous sommes les héritiers de cet Esprit de Pentecôte comme tous ceux, issus d'une multitude de cultures, qui reçoivent le don de comprendre et d'être compris. Comme eux, nous devenons interprètes les uns pour les autres des vérités que l'Esprit veut nous enseigner, en traduisant concrètement l'Évangile à travers l'amour de Dieu et l'amour de son prochain. ■

## Pour des formations multiples

Vincent Nême-Peyron

Dans l'Église protestante unie de France (EPUdF), 21 % des pasteurs inscrits au rôle sont d'origine étrangère. Sur les nouveaux venus (2013-2018), la proportion monte à 30 % et la tendance se confirmera dans les prochaines années. Si Madagascar et les pays d'Afrique francophone fournissent un grand nombre de ministres, leur origine géographique se diversifie : Europe, Asie, Amérique du Nord et, de plus en plus, Brésil ou Chili.

Certains sont nés en France, d'autres sont venus pour étudier, travailler ou rejoindre leurs proches. Certains se sont formés, au moins partiellement, à l'Institut protestant de théologie (IPT). D'autres étaient déjà pasteurs dans une autre Église. Enfin, quelques-uns, appelés « ministres associés », se mettent au service de l'EPUdF pour quelques années avant de retrouver leur Église d'origine.

Tous nous enrichissent par leur culture, leur formation et le regard qu'ils posent sur notre réalité ecclésiale. De retour, leur Église bénéficiera

de leur expérience du témoignage de l'Évangile dans un contexte de laïcité et de sécularisation.

Par ailleurs, de nombreux chrétiens issus de l'immigration rejoignent nos Églises, contribuant à créer une mixité culturelle qui porte des fruits et pose des défis.

***Tous nous enrichissent par leur culture, leur formation et le regard qu'ils posent sur notre réalité ecclésiale***

Les fruits sont nombreux. L'apport de personnes porteuses d'une autre manière de vivre l'Église nous aide à prendre du recul et à nous questionner sur la prière et le témoignage de la foi, les langues et le langage, le sens de l'offrande etc. Ainsi un paroissien africain faisait un jour cette remarque : « Que vous insistiez sur le caractère nécessaire et utilitaire de la collecte n'est pas motivant pour nous. Il nous manque vraiment la dimension spirituelle de l'offrande, et donc le temps de

la prière et du chant exprimant la reconnaissance envers les dons de Dieu ».

La diversité culturelle peut être également source d'incompréhension et de souffrance.

Pour vivre heureusement cette diversité, de quels outils disposons-nous ? Et lesquels nous seraient utiles ?

Les futurs pasteurs ont besoin, *a minima*, d'être sensibilisés aux enjeux interculturels. Dès septembre 2019, les étudiants en 5<sup>ème</sup> année (« Master en théologie appliquée ») bénéficieront d'apports théoriques sur l'interculturalité, d'outils pratiques et d'expérimentations sur le « terrain paroissial ».

Par ailleurs, puisque le Défap propose, depuis de nombreuses années, une formation pour ses « envoyés », nous bénéficions de son expérience pour mettre en place une formation destinée aux pasteurs

venant de l'étranger, afin de leur donner des outils de compréhension de la vie de nos Églises.

***Les futurs pasteurs ont besoin d'être sensibilisés aux enjeux interculturels***

De même, pour les accompagner au mieux, nous repérons des « personnes ressources » d'origine étrangère, ministres ou membres d'Église engagés, présentes en France depuis longtemps, capables d'accompagner utilement les ministres venant d'une autre culture ou leur Conseil presbytéral.

Il sera également important de capitaliser les expériences des uns pour qu'elles servent à d'autres. Non seulement ce travail sur l'interculturel contribuera à éviter des malentendus et des déceptions, mais il devrait produire de très beaux fruits théologiques, car il s'inscrit pleinement dans le principe essentiel de *l'eccllesia reformata semper reformanda*. ■

## « Go to To-go »

### Un stage de la communauté luthéro-réformée

Natacha Cros-Ancey

Un groupe de douze pasteurs des Églises de la CPLR<sup>1</sup> est parti au Togo pour assister à un stage de formation permanente sur le thème « Le pasteur témoin de vie, entre traditions et mutations familiales ». A Lomé, puis Kpalimé, le groupe a rejoint dix homologues de l'Église protestante presbytérienne du Togo pour que se vivent ensemble ces journées d'apport théologique, biblique et sociologique<sup>2</sup>. Préparé en étroite collaboration avec l'Église presbytérienne du Togo, ce stage a été une expérience forte pour les participants tant français que togolais et le vécu partagé illustre aisément tout le bénéfice de ces sessions que, dans le cadre de la communauté des Églises de la Cevaa, la formation permanente organise régulièrement avec le concours du Défap.

Le premier bénéfice, le plus évident, est tout simplement l'essentielle ouverture aux dimensions interculturelles de la théologie et

de la vie d'Église. Découverte de la société et de la culture locales et de leurs inépuisables générosités, participation aux cultes et à la vie paroissiale, partage et analyse de nos pratiques pastorales respectives : autant d'expériences qui, en écho au travail biblique et théologique, nous permettent peu à peu de nous approcher et de nous rencontrer. Dans cette démarche, les apports sociologiques et historiques sont déterminants : ils nous informent bien sûr, mais au-delà, nous laissent entrevoir combien « vu de loin » nos approches de l'autre et de sa culture sont inévitablement parcellaires ou manichéennes. Conversion du regard alors !

***Ce stage a été une expérience forte pour les participants français et togolais***

Conversion précieuse quand il s'agit de se rencontrer en vérité et

<sup>1</sup> Communion protestante luthéro-réformée, rassemblant des pasteurs de l'EPUdF et de l'UEPAL pour ce stage.

<sup>2</sup> Avec les professeurs Corina Combet-Galland (IPT e.r.), Franck Awume et Bertille Hetchely (UPAO Atakpamé), Fidèle Houssou-Gandonou et Etienne Bonou (UPAO Porto-Novo), le sociologue Isaac Sodoke et le secrétaire général du Défap Jean-Luc Blanc.

en fraternité. A ce titre, le thème de notre session<sup>3</sup>, très engageant car touchant à des questions éthiques elles-mêmes diversement traitées dans nos Églises respectives, a très vite permis des échanges profonds et parfois inattendus. Statut de la femme, rôle de l'éducation, place des religions traditionnelles d'une part ou atomisation de nos sociétés « liquides » de l'autre : nos contextes si différents nécessitent des clés de lecture que ce type de stage s'attache à travailler. Pour autant, des similitudes fortes émergent dans la capacité à nous interroger mutuellement sur nous-mêmes et à lire la Bible ensemble malgré des clés herméneutiques parfois très différentes.

Un second bénéfice de ces sessions interculturelles réside peut-être ici : dans cette prise de conscience renouvelée de nos clés de lectures du texte biblique. C'est, constatant que mon frère lit ainsi la Bible, me (re)demandeur comment je la lis moi-même. C'est mesurer que la topographie de ces différentes lectures ne coïncide ni avec les cartes de géographie, ni avec les frontières ecclésiales et que le plus proche

est parfois celui qui vit le plus loin. C'est reconnaître, enfin, que nous sommes différents, y compris au sein de nos propres Églises et traditions, et que nous pouvons néanmoins vivre ensemble fraternité et pleine communion.

***Nos contextes différents  
nécessitent des clés de  
lecture que ce stage  
s'attache à travailler***

Cette communion, vécue puissamment à Lomé et Kpalimé, nous la poursuivons à distance et avec beaucoup de constance et dans la joie de retrouver nos frères et sœurs du Togo, en France cette fois-ci, au printemps 2020. Autour du thème d'ores et déjà évoqué ensemble de « la guérison et les miracles » nous nous plongerons à nouveau dans les contrastes et similitudes de nos croyances, convictions et pratiques. Occasion sans nul doute d'apprendre à nouveau les uns des autres, de nous désaltérer à la source commune de notre foi et de poursuivre concrètement engagement et solidarité. ■

---

<sup>3</sup> Ce thème autour de l'accompagnement pastoral ou ecclésial des questions familiales a fait écho au vaste travail d'animation théologique de la Cevaa « Famille, Evangile, cultures » mené jusque fin 2017. Il nous a paru pertinent dans le contexte français d'accueil et d'intégration de paroissiens étrangers ou encore dans le lien avec les communautés issues de l'immigration.



## « Je veux faire partie de toutes les langues de mon pays »

Claire-Lise Lombard

**L**a question de la diversité des langues me poursuit depuis un certain temps. Le fait d'avoir à m'occuper d'une bibliothèque, héritage d'une histoire missionnaire, où se côtoient, entre autres, sotho et douala, tahitien et malgache, suffirait à l'expliquer. Des langues « étrangères », que je ne comprends pas, que je ne parle pas. Des langues qui prennent vie, chair et réalité grâce aux visiteurs accueillis !

Envoyée du Défap au sein d'Églises de la Cevaa durant six ans, j'ai découvert un multilinguisme ordinaire propre au continent africain, celui de l'homme de la rue : à la fois choc et révélation. Pourtant, au Bénin, je n'ai appris ni le fon - 2 millions de locuteurs - ni le yorouba, - 39 millions de locuteurs (et un prix Nobel de littérature, Wole Soyinka) - ni l'éwé (surtout parlé au Togo voisin) - 4,7 millions de locuteurs - pas plus qu'au Kenya je ne me suis sérieusement mise au swahili - autour de 100 millions de locuteurs dans toute l'Afrique de l'Est et une

riche littérature<sup>1</sup>. J'ai ainsi fait le choix de rester coupée de la majorité des gens. En situation linguistique minoritaire, j'ai campé sur mes positions... eurocentrées.

### *Étions-nous sûrs de nous comprendre ?*

Avec les étudiants sur place, tous polyglottes mais n'ayant d'autre choix que d'user du français, j'ai pris conscience de la difficulté que représentait, pour beaucoup, le fait d'avoir à s'exprimer, à rédiger dans une langue qui restait, en partie au moins, étrangère à leur manière de penser. Entre nous, le français était autant un pont qu'un handicap. Étions-nous sûrs de nous comprendre ? En aidant à reformuler des phrases en « bon » français, j'étais peut-être en train de faire disparaître un sens qui m'échappait ? Je « traduisais » mais sans connaître la langue à partir de laquelle je traduisais. Un comble !

<sup>1</sup> Le swahili, l'une des langues de travail de l'Union Africaine, est la langue officielle de la Communauté d'Afrique de l'est (EAC). Il est en usage au sein des grandes institutions et ONG internationales et est diffusé sur les antennes des chaînes mondiales d'information. Pour les chiffres, voir : <https://www.ethnologue.com>

En 1916 paraissaient à Oxford, traduites en langue setswana par un certain Sol Plaatje, journaliste, écrivain et homme politique sud-africain, deux pièces de Shakespeare<sup>2</sup>. En 1925 était publié en langue sotho, *Chaka*, roman de Thomas Mofolo, une œuvre qui, par le biais de ses nombreuses traductions, allait trouver place au patrimoine littéraire mondial<sup>3</sup>. Au début des années 1990, Nelson Mandela demandait à la journaliste et écrivain afrikaner Antjie Krog, qui avait retranscrit les témoignages de la Commission Vérité et Réconciliation<sup>4</sup>, de traduire son autobiographie, *Un long chemin vers la liberté*, depuis l'original anglais vers l'afrikaans, la langue de l'apartheid<sup>5</sup>. Mandela argumentait en ces termes : « Ici je n'existe qu'en anglais. Je veux faire partie de toutes les langues de mon pays (...). Je crois à la traduction pour que nous puissions vivre ensemble. »<sup>6</sup>

Nous nous lamentons, parfois, sur une diversité qui sépare (apartheid) et renvoie chacun chez soi.

Cela commence avec nos arrière-plans sociaux, culturels, professionnels et trouve sa manifestation la plus concrète dans la pluralité linguistique. Nous avons de la peine à nous comprendre... jusque dans nos communautés d'Église. Le rêve d'un *espéranto* fédérateur a fait long feu, et la généralisation d'un anglais dit « globish » ne change rien. Nous nous accrochons désormais à nos écrans et à nos écouteurs mais leur magie n'opère pas.

**" Je crois à la traduction  
pour que nous puissions  
vivre ensemble "**

Permettre à l'autre de nous « entendre lui parler dans sa langue » (et réciproquement)... « Traduire » pour comprendre et que, de ce travail, émerge de part et d'autre un sens nouveau. N'est-ce pas tout simplement ce dont il est question dans le récit de la Pentecôte ?<sup>7</sup>

2 S. T. Plaatje, « A South African Homage », in : I. Gollancz (ed.), *Book of Homage to Shakespeare* (Oxford, 1916), p. 33 (ouvrage réédité en 2016). Solomon (Sol) Plaatje (1876-1932) est un des fondateurs du South African Native National Congress (SANNC), ancêtre de l'African National Congress (ANC).

3 Thomas Mofolo (1876-1948), élève de la Mission protestante française au Lesotho, devenu enseignant, journaliste et écrivain. La première édition française de *Chaka* a paru chez Gallimard en 1940, traduite par le missionnaire V. Ellenberger. Réédition chez le même éditeur en 1980 avec une préface de J. M. G. Le Clézio.

4 Son livre *Country of my skull*, 1998, traduit en français sous le titre *La douleur des mots*. Du même auteur, *Begging to be black*, essai paru en 2009 (non traduit), exprime la quête d'une identité réconciliée dans une Afrique du Sud post-apartheid. La rencontre entre le chef sotho Moshoeshe et les missionnaires français constitue un des fils rouges du récit.

5 L'Afrique du Sud compte onze langues nationales. L'autobiographie de N. Mandela a également été traduite en xhosa et en zulu.

6 Cité par A. Ricard, *Le sable de Babel*, Paris, CNRS éditions, 2011, p. 394.

7 Actes 2,5-11.

C'est, à coup sûr, le long et laborieux chemin parcouru par des missionnaires comme Thomas Arbousset et Eugène Casalis dans leur élan vers l'autre, au risque d'un décentrement de soi<sup>8</sup>. Pour cette génération de pasteurs-linguistes, ce fut souvent l'affaire d'une vie entière, comme une longue conversation. Il y a là une source d'inspiration, une voie tracée jusqu'à nous aujourd'hui<sup>9</sup>.

Le miracle de Pentecôte : il est pour nous tous dès à présent. Pas dans une efficacité qui serait immédiate, sans effort. Mais dans une volonté d'aller rencontrer l'autre « dans sa propre langue » et, réciproquement, de l'accueillir dans la nôtre. Un détour qui coûte du temps, de la peine. Mais peu importe, s'il porte du fruit !<sup>10</sup> ■

*« Seigneur, tu dis que la conversation entre nous ne fait que commencer ?  
C'est vrai, toi tu sais de quoi tu parles. Ça fait des siècles que tu y travailles. »*

---

8 Thomas Arbousset (1810-1877) et Eugène Casalis (1812-1894) font partie des premiers missionnaires protestants français arrivés au pays des Bassoutos (futur Lesotho), premier champ de mission de la Société des missions évangéliques de Paris.

9 A. Ricard, op. cit., p. 15 : « La traduction est l'autre versant de la diversité, la récompense d'un effort de compréhension, auquel nous sommes [...] invités ».

10 Cf. Gilles Vidal, « Pistes pour une esquisse de théologie de la traduction », *Perspectives missionnaires*, n°64, 2012/2, p. 17.

# Théologies en déplacement

## Les riches surprises de l'interculturalité

Frédéric Rognon

L'interculturalité n'est pas la pluralité culturelle : il s'agit d'une véritable rencontre et d'un réel dialogue entre les cultures fait d'écoute, de partage, d'interrogations, d'interpellations mutuelles. De même que, sur un plan académique, l'interdisciplinarité ne se réduit pas à la pluridisciplinarité, au risque de tomber dans une juxtaposition de monologues disciplinaires (comme c'est le cas dans nombre de colloques soi-disant), de même une interculturalité véritable ne peut se limiter au constat d'une diversité foisonnante des façons de vivre, de penser, de croire, et d'exprimer sa foi : c'est bien parce que l'interculturalité consiste à circuler entre les cultures qu'elle est susceptible de nous déplacer.

Ensuite, en quoi consiste ce déplacement ? Certainement pas à se renier soi-même pour devenir comme l'autre, à s'assimiler à lui, ni à construire un syncrétisme entre la foi de l'autre et la mienne. Le déplacement est fait d'interrogations sur soi, ses habitudes et ses évidences, pour au minimum prendre conscience du

fait qu'il s'agit de positions relatives (et non pas absolues ni universelles), en rendre compte comme telles, les réinterpréter grâce à l'élargissement et à l'enrichissement prodigués par la rencontre avec l'autre, et peut-être les remanier, les recomposer, les reconfigurer.

### *En quoi l'interculturalité déplace-t-elle nos théologies ?*

Nos théologies occidentales sont souvent des sotériologies individuelles : le message de l'Évangile serait essentiellement un appel à la conversion personnelle, et une annonce du salut par la grâce à travers la foi, donc pour celui qui croit en Jésus-Christ. La rencontre interculturelle nous fait découvrir qu'il y a des manières bien plus communautaires de vivre sa foi. Les Haïtiens, les Camerounais ou les Kanak nous rappellent qu'on ne peut être chrétien tout seul, et que la dimension collective de la vie avec le Christ, déclinée sur le mode de la communauté, de l'Église, ou du peuple, ne saurait être négligée.

Nos théologies ont aussi valorisé, parfois à outrance, l'expression intellectuelle de la foi. Or, par le biais de l'interculturalité, nous nous souvenons que nous avons un corps... Le chant, la danse, la spontanéité corporelle ne sont nullement des éléments périphériques de la théologie, mais des formes théologiques en tant que telles. En Afrique ou dans le Pacifique, cela fait partie non seulement de la vie chrétienne, mais de la réflexion et du discours sur Dieu. L'Évangile est destiné à toute la personne, dans chacune de ses dimensions.

**" *Quand on échange,  
on change* "**

Troisième exemple, nous avons souvent souligné la condition pélerine du chrétien : nous sommes voyageurs et étrangers sur la terre, comme dit l'Écriture (Hb 11,13 ; 1Pi 2,11), et non pas attachés à des endroits spécifiques. La théologie du fenua, chez les Maohi de Polynésie, dans ce qu'elle dit de l'enracinement dans un terroir, nous bouscule quant à ce lieu théologique commun. Inversement (et donc paradoxalement), les théologies spontanées élaborées par les migrants lors de leurs tragiques traversées du désert, et de la Méditerranée, questionnent nos discours de nantis en nous ouvrant les yeux sur ce qu'est réellement le statut de voyageur permanent.

Mais il n'est pas question de se limiter aux déplacements des

théologies « du Nord » par celles « du Sud ». Par définition, l'interculturalité implique un échange mutuel, une dialectique : « Quand on échange, on change », dit-on parfois. Ainsi, par exemple, les théologies « du Sud » sont interpellées par les réflexions et les pratiques au sujet du statut de la femme dans l'Église, développées par les théologies « du Nord ». Sans parler des questions de bioéthique, d'éthique familiale, d'homosexualité... La rencontre interculturelle ne peut pas ne pas faire bouger les lignes, dans tous les sens.

Enfin, n'oublions pas les déplacements théologiques induits par les rencontres « Nord-Nord » et « Sud-Sud ». Les Églises protestantes de France sont aujourd'hui bénéficiaires des avancées des Églises allemandes et anglo-saxonnes en matière de théologie de la Création et de la paix. Et on se souvient de la rencontre historique, en 2006, entre Kanak et Tobas d'Argentine : leurs théologies respectives se sont déplacées par de subtils jeux de regards, de gestes, de chants, et de construction commune de cases. L'Église universelle prend corps lorsque les uns et les autres s'ouvrent à l'altérité et élargissent l'espace de leur tente.

Quels seront donc nos prochains déplacements théologiques ? Quelles surprises nous réservent encore nos rencontres interculturelles à venir ? Soyons prêts à accueillir les souffles nouveaux, et à savourer l'inattendu. ■

**Nous devons passer d'un discours sur la mission  
à une entrée en mission**

**Quelle conversion vers une Église de témoins ?**

## **La mission c'est l'évangélisation**

**Quelles relations entre les services de mission et d'évangélisation ?**

**La mission sera interculturelle ou ne sera pas  
Quelles relations avec le service Mosaïc ?**



**Le Défap est un bon outil pour la formation  
interculturelle**

**Quelles relations avec les commissions des ministères,  
la CPLR, les facultés de théologie ?**

**Le Défap est un lieu privilégié pour les relations  
entre Églises d'ici et d'ailleurs  
Quelles relations avec la Cevaa ?**

**Le Défap a une forte vocation d'accueil de la jeunesse et de sensibilisation à la rencontre et à la découverte des autres et du monde**

**Quelles relations avec les services jeunesse, les EEUdF ?**

**Le Défap a un savoir-faire dans  
l'accompagnement et le suivi de projets  
Quelles relations avec quels partenaires ?**





**Service protestant de mission - Défap**

102 boulevard Arago  
75014 Paris

tel : 01 42 34 55 55

**[www.defap.fr](http://www.defap.fr)**